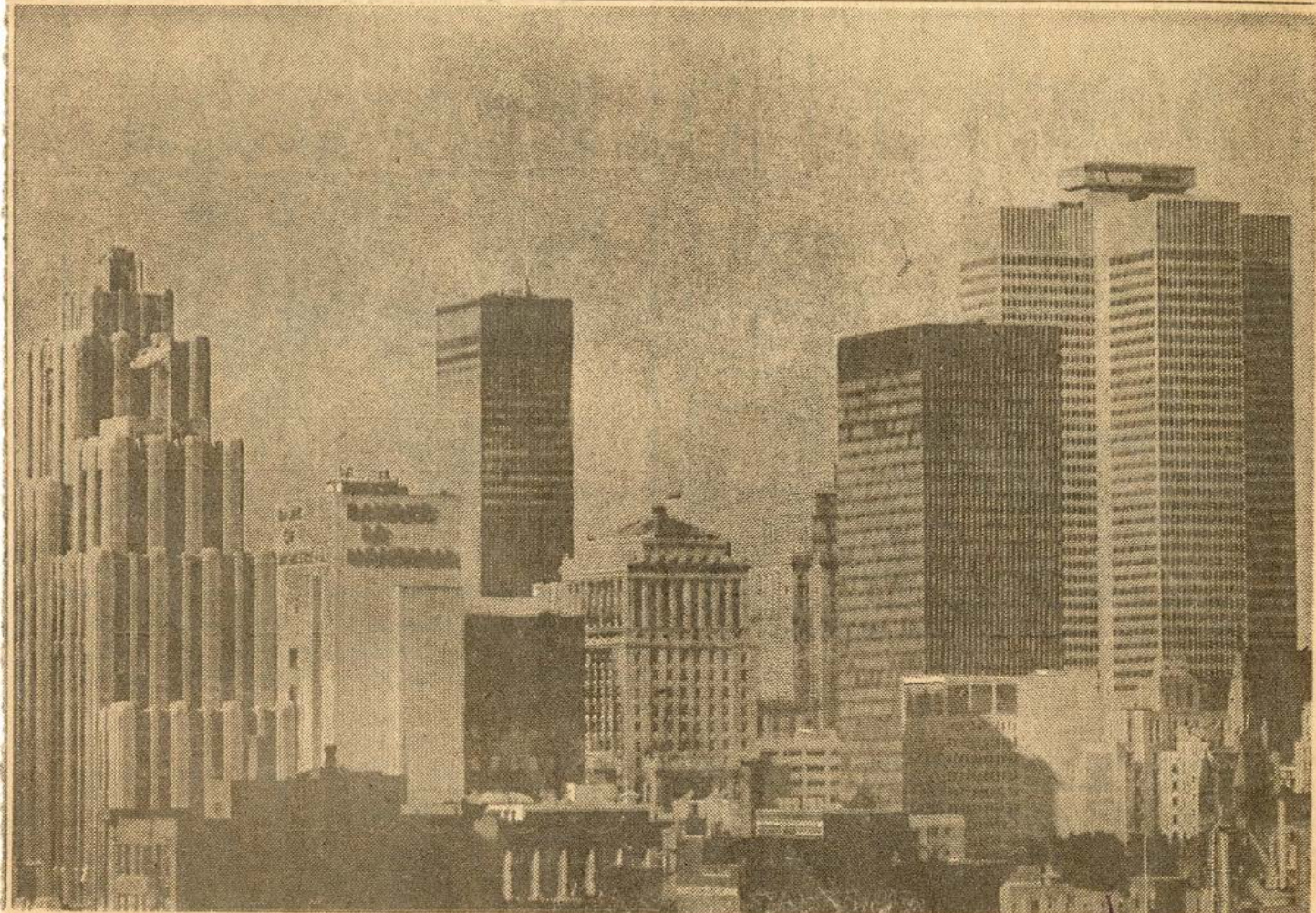


7, SEPTEMBER 14, 1963

PRICE TEN CENTS



A short distance away, outside the "walls" of the old city, rise the Dorchester boulevard skyscrapers.

—Staff Photos by Peter Desbarats

Le journal du Vieux Montréal

Mars 1981, vol. 1, no 2

109 ouest, rue de la Commune Tél.: 842-6000

GRATUIT

L'Empire State de Montréal

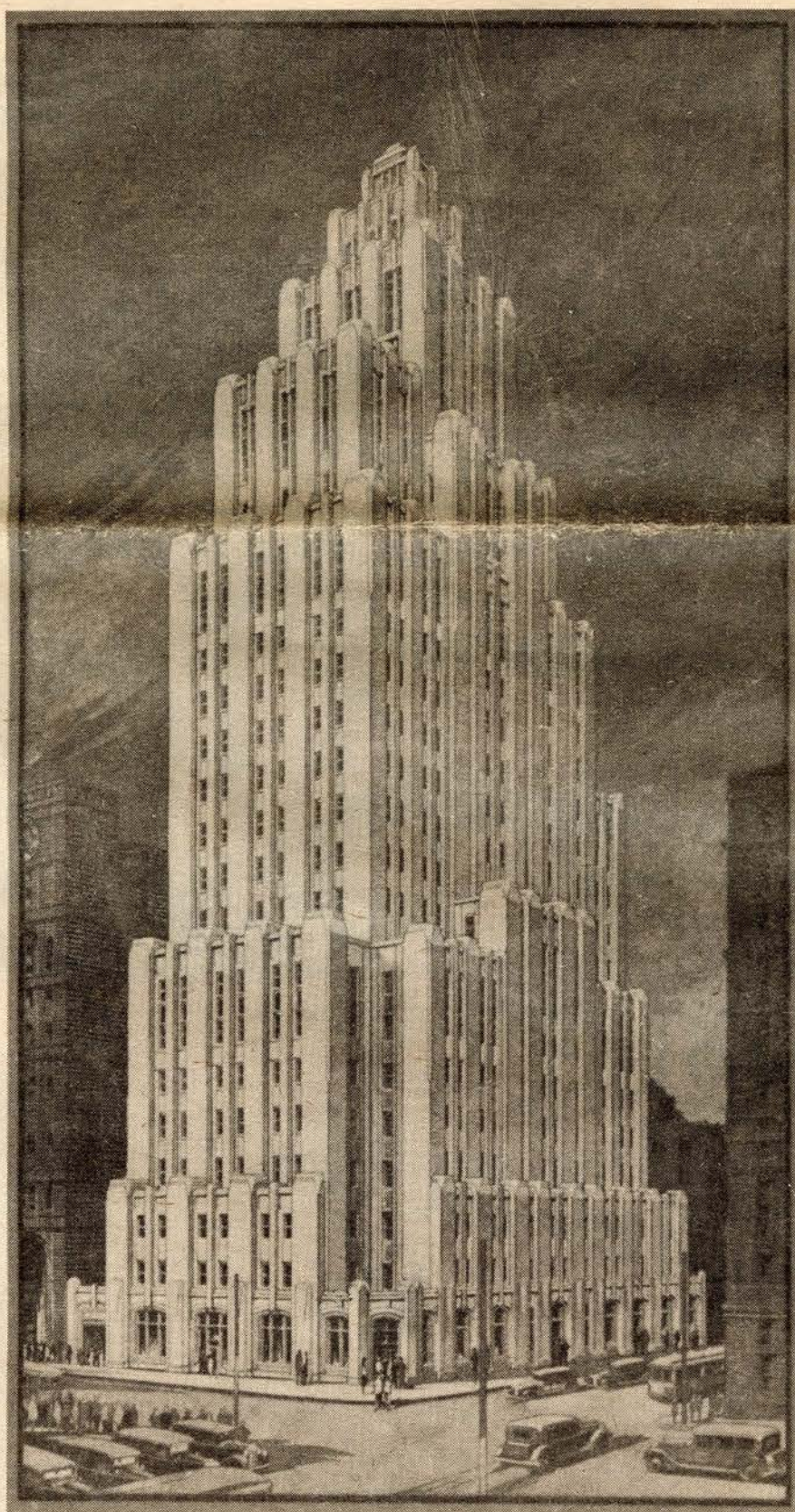
Construit en 1929 de biais avec l'Eglise Notre-Dame, l'Aldred, comme l'ont connu des milliers de Montréalais, poursuit sa carrière d'édifice commercial apparemment sans subir l'affront de l'âge, rivalisant avec les immeubles les plus modernes de la ville. Acheté en 1960 par la compagnie d'assurances La Prévoyance, cet édifice s'inspire directement de l'Empire State Building de New York, mais à la dimension de Montréal. Paul Vaillancourt, directeur des services administratifs de La Prévoyance, compare en blaguant l'Aldred (devenu depuis La Prévoyance, comme il se doit) à un gigantesque gâteau de mariage, mais où il est encore possible d'ouvrir les fenêtres tout en disposant des facilités modernes offertes par les nouveaux édifices rutilants, et certains diront, sans saveur! Paul Vaillancourt préfère nettement un gâteau de noces à une boîte d'allumettes, aussi brillante soit-elle.

Du solide

«Avec la Sun Life et l'édifice de la Banque Royale au 360 rue St-Jacques, tous deux construits entre 1929 et 1931, l'Aldred fait partie des immeubles les mieux construits de Montréal. On n'a qu'à regarder l'épaisseur des murs, les portes, l'aménagement intérieur et la structure en général pour le constater», poursuit M. Vaillancourt.

Certes, la Prévoyance a dû avoir acquis l'édifice, voilà maintenant plus de 20 ans. On y a investi notamment plus de 2 millions de dollars en 1968, histoire de rendre les locaux de cet édifice de 23 étages plus fonctionnels. Mais l'Aldred avait déjà une longueur d'avance. «Quand j'étais petit gars, je me souviens qu'on venait y faire des tours d'ascenseur», raconte Paul Vaillancourt. «On disait alors que c'était les ascenseurs les plus rapides de Montréal.»

Si bien que La Prévoyance n'a eu qu'à automatiser les ascenseurs afin de les



moderniser, il y a quelques années, sans avoir à en augmenter la vitesse, déjà suffisamment impressionnante.

Du caractère

«Les gens s'attachent à cette bâtisse», souligne M. Vaillancourt, précisant qu'il n'y a pas un seul pied carré de disponible depuis 12 ans. C'est un immeuble qui était particulièrement recherché par les bureaux d'avocats, si bien que l'Aldred compte un grand nombre de juges parmi ses anciens locataires.

L'édifice a su conservé un caractère bien particulier, avec ses énormes portes de bronze, son hall d'entrée où s'agencent divers types de marbres, sa façade de pierre et ses contreforts massifs qui grimpent jusqu'au sommet. Au moment de sa construction, il offrait un superbe panorama sur ses quatre côtés.

Le centre des affaires

Président de l'Association des hommes d'affaires de la rue St-Jacques, Paul Vaillancourt estime qu'il est faux de prétendre que la rue St-Jacques soit en difficulté. Il y a eu des remous, il y a quinze ans, notamment à la suite de la construction de Place Ville-Marie. Mais les choses semblent s'être replacées depuis. «La rue St-Jacques a remonté énormément. Beaucoup d'avocats qui étaient déménagés rue Dorchester sont revenus dans le coin depuis. Le secteur demeure l'un des mieux situés à Montréal», affirme le directeur des services administratifs de la Prévoyance.

Rappelons que l'édifice de La Prévoyance, construit par la famille Aldred, est situé à la Place d'Armes, l'une des plus vieilles places publiques d'Amérique du Nord, tout près de l'Eglise Notre-Dame, véritable monument du Vieux-Montréal.

Luc Héту

Action Vieux-Montréal Inc.

Association sans but lucratif, vouée aux intérêts du Vieux-Montréal

201 Ouest, rue de la Commune — Vieux-Montréal, H2Y 2C9 — Tél.: 849-8513

Avez-vous un local a louer?

Avez-vous un immeuble a vendre?

Avez-vous un objet a vendre?

Quelle que soit la chose...

ou le service a offrir, profitez des

petites annonces

du Vieux-Montreal

a compter de Avril 1981

849-5066

"Communication Vieux-Montréal Enrg."
207 rue de la Commune Ouest,
Vieux-Montréal, Qué. tél.: 849-5066

Ouverture de Casavant

La Maison Casavant invitait récemment les journalistes à l'ouverture officielle de son nouveau magasin, rue St-Paul, en opération depuis déjà un an et demi. Installé à l'intérieur de «La petite cour», un édifice datant du 19e siècle et dont les fondations remontent au 18e siècle, la Maison Casavant ajoute ainsi une troisième succursale à son réseau de distribution de meubles.

Jean Sanacore, qui dirige la Maison Casavant, se dit très satisfait de la réponse de la clientèle, le chiffre d'affaires ne cessant de grimper depuis un an et demi. «Le Vieux-Montréal deviendra un lieu de commerce très recherché d'ici cinq ans. Il y a ici un cachet qu'on ne retrouve nulle part ailleurs», dit-il de son bureau qui surplombe la cour intérieure de la Maison Casavant.

Casavant reste un nom légendaire au Québec. Tout commence au milieu du siècle dernier, alors que Joseph Casavant se fait reconnaître pour ses célèbres constructions d'orgues, dont celui de l'Eglise Notre-Dame qui demeure un chef-d'oeuvre dans le genre. Samuel et Claver Casavant prirent la relève par la suite. Au fil des ans, l'entreprise évolue, de la construction d'orgues au mobilier d'église, en passant par les phonographes, jusqu'au mobilier traditionnel québécois maintenant offert par la Maison Casavant. Mobilier qui garde la marque d'un héritage artisanal très élaboré, tout en répondant aux besoins de la vie moderne.

Trois des cinq étages de l'édifice abritant la Maison Casavant sont réservés aux collections de meubles, qui occupent 6,500 pieds carrés. La Société Nadeau, dirigée par M. Bertin Nadeau, qui a acquis Casavant Frères en 1976, a son siège social dans le même édifice.

La Maison Casavant offre deux collections de meubles, Coeur-de-Pomme et Bois Fleury, fabriqués par les Meubles Casavant, tout en distribuant la collection Calèche, signée Grange, des meubles importés de France de style Louis-Philippe.

Année record au port

Le Port de Montréal a connu en 1980 une augmentation de 24% de ses activités, qui atteignent maintenant 25 millions de tonnes métriques. Il s'agit là d'une performance exceptionnelle, si l'on considère la conjoncture économique particulièrement difficile des dernières années, tant au Canada qu'à l'étranger, indiquait récemment M. Beshwaty, directeur général du Port de Montréal. C'est le secteur des céréales qui a toutefois connu la plus forte augmentation, atteignant 7,4 millions de tonnes métriques, soit le plus fort volume enregistré depuis 1966 dans le port de Montréal.

4,479 navires ont accosté à Montréal en 1980, comparativement à 4,306 en 1979. Le nombre de voyageurs a plus que doublé, passant de 9,006 à 20,482. Signalons que le port s'étend maintenant sur une distance de 14,5 milles et que plus de 1,500 débardeurs y sont employés. Mais l'activité portuaire serait directement ou indirectement responsable de pas moins de 17,000 emplois, générant 585 millions de dollars par année.

Les autorités portuaires entrevoient l'avenir avec optimisme, notamment depuis l'annonce du transfert des opérations de la compagnie Dart du port d'Halifax à celui de Montréal.



78 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL QUE. H2Y 1S6

*Feuille
de
commande*

BOITE A LUNCH
POUR VISITEUR
DU VIEUX-MONTREAL

843-5881

nous livrons.

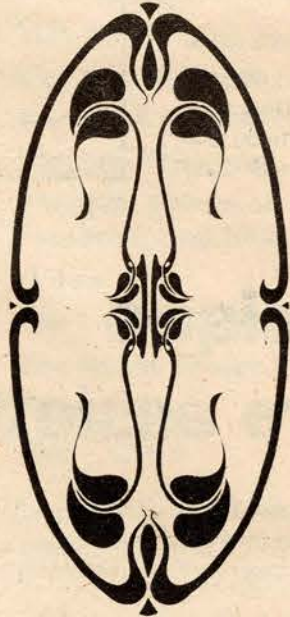
c'est bon

c'est différent

il faut nous essayer . . .

La MARIE du PORT

CLUB SÉLECT



COCKTAIL HOUR 14hrs à 21 hrs.

408 St-François-Xavier
Vieux-Montréal, P.Q.
Télé: 840-0957

Da Franco Ristorante



233 ouest, Notre-Dame, Vieux-Montréal

Un seul Restaurant du Vieux-Montréal
Spécialisé dans les pâtes et
mets italiens maison

RESERVATION:

844-9481

Licence complète salle réception

Lundi au jeudi: 11h a.m. à 9h p.m.
Vendredi: 11h a.m. à 11h p.m.
Samedi: 5h p.m. à 12h p.m.
FERME LE DIMANCHE



L'une des premières calèches motorisées, construites à Montréal en 1899, par H.E. Bourassa! Tout un véhicule!

Le Saint-Vincent fête ses 13 ans

Effectivement, la boîte à chansons le Saint-Vincent, situé aux 408 et 410 de la rue du même nom, fêtera le 15 mars 1981, son treizième anniversaire. La réputation de cette boîte n'est plus à faire car multiples chansonniers ont fait leurs preuves jusqu'à maintenant. Ouvert en mars 68, mlle Martin a donné le coup de grâce à des chansonniers présentement connus au Québec. Depuis presque 3 ans, Huguette Fontaine assume cette responsabilité et semble vouloir continuer la vocation de cette boîte. De ce fait, elle en profite pour inviter Yves Lebel, Pierre Lamothe, Marcel Picard, Léo Longpré, José Pichette et plusieurs autres interprètes à venir se joindre à la programmation du 15 mars devant débiter à 19 heures.

Le Saint-Vincent est une boîte à chansons depuis 13 ans mais la place existe depuis déjà 260 ans.

Saviez-vous que:

- En 1824 le shériff Saint-Amour fut assassiné à cet endroit...
- Ce fut un relais postier entre Montréal et Québec...
- En 1902, la librairie Beauchemin s'y installait...
- Le 410 Saint-Vincent ait été la chapelle municipale servant aux services funéraires pour les morts non identifiés: clochards, abandonnés, etc...
- La rue Saint-Vincent fut un sentier parallèle du château de Vaudreuil...

LES ARTISANS DU MEUBLE QUEBECOIS
88 est. rue St-Paul, VIEUX-MONTRÉAL - H2Y 1G6
866-1836

Courrier des lecteurs

Montréal 19 février 1981

Journal du Vieux-Montréal

Nous saluons avec enthousiasme, l'arrivée d'un Journal de Quartier. Nous habitons, le 459 St-Paul Est, depuis 23 ans - donc - nous sommes très intéressés par la vie du Vieux-Montréal. Notre Maison n'a aucun but commercial, puisque nous logeons des dames très âgées. Cependant, nous savons respecter les lois de l'écologie, nous savons aussi semer des fleurs, planter des arbres, pour rendre l'extérieur agréable à regarder.

Au début de la colonie, ce terrain était à quelque distance du premier fort. C'est à quelques pas d'ici que Marguerite Bourgeois fit construire le Sanctuaire Notre-Dame de Bonsecours, première chapelle de Montréal. Nous retraçons dans l'Histoire que la Seigneurie John Donegani céda ce terrain situé aujourd'hui angle Berri et St-Paul à Sire Georges-Etienne Cartier, le 3 octobre 1845. Après sa mort, sa succession loua les bâtiments à plusieurs locataires successifs - ils ont même servi d'usine de munitions durant la première guerre mondiale.

En 1915, Archille David loua l'immeuble pour abriter ses protégés: les hommes malades, pauvres et abandonnés. Il lui donna le nom de Notre-Dame de la Mercie - et - le 16 avril 1927, les 3 premiers religieux de l'Ordre de St-Jean de Dieu en prirent la direction. Maintenant, c'est un édifice de 4 étages, à l'épreuve du feu, reconstruit en 1932, parce que - endommagé par le feu en 1931 - les Frères y oeuvrèrent jusqu'en mai 1957.

Le 13 mai 1957, l'Institut Séculier des Servantes de Marie Immaculée, à la demande du Cardinal Léger installèrent «Porte du Ciel» dont la grande caractéristique est que nous n'avons pas d'employés - «Tout le monde est bénévole». Le personnel est donc de tous les âges - même des jeunes des écoles viennent animer les loisirs. Ainsi, nous avons conscience de participer à la vie humanitaire du Quartier.

Bien à vous.

Gabrielle Lefebvre
Directrice
Porte du Ciel
459 est. rue St-Paul

Le journal du Vieux-Montréal enr.
109 Ouest, rue de la Commune
Montréal H2Y 2C7
Tél.: 842-6000

Directeur: Gilles Bertrand
Conseiller: Mario Moquin
Rédaction: Luc Hétu
Collaboration: Hugo Michel Lamoureux
Pascal-André Rheault-Boissé
Tirage: 10,000 exemplaires
Composition et montage:
Compo Fleur de Lysée
Impression: Payette & Simms
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

PUBLICITE

Pour annoncer dans le Journal du Vieux-Montréal, veuillez communiquer avec Gilles Bertrand ou Mario Moquin:

109 ouest rue de la Commune

Tél.: 842-6000

JACQUES LAVERDURE

Boyer - Laverdure
Boulé - Lamontagne
Avocats

152 est. rue Notre-Dame,
suite 805, Montréal - Tél. 861-4707

De la musique pour votre assiette

C'est en allant au restaurant Tastevin Nautique que vous rencontrerez monsieur Hubert Girardin. Il vous interprétera des pièces musicales sous le son de son accordéon. Son talent est là pour vous du mercredi au dimanche à partir de 20 heures.

Librairie
denizon enr
galerie

Librairie spécialisée en art et beaux ouvrages
347 est. rue Saint-Paul, Montréal, Que H2Y 1H3 - Tél. 866-2049
Prop. Yves Denizon

La marchande de roses

Si, un de ces soirs d'avril, de juin, de septembre ou de décembre, vous arpentez les rues du Vieux-Montréal avec ce vague à l'âme, dans la quête nostalgique d'un passé désormais révolu ou que vous preniez le temps d'une bonne promenade avec un ou des amis, en vous arrêtant ici et là, dans des restaurants, bars ou à la terrasse d'un café que ce soit chez «Les filles du Roy», au restaurant «Le Pistou», à «La Marée» ou à «La Petite Coquille», vous rencontrerez, avec un peu de chance, Laurence, la marchande de roses.

Laurence est unique en ce qu'elle incarne un personnage bien particulier, une sorte de réminiscence d'un monde de «fêtes galantes» dans cet univers du Vieux-Montréal. On la reconnaît, déambulant dans les rues McGill, Bonsecours, Notre-Dame, Saint-Paul, Place Jacques-Cartier, à la manière dont elle exerce son métier de marchande de roses, à toute la ferveur qu'elle y met et à ce personnage romantique qu'elle a créé, qu'elle invente et réinvente depuis onze ans au caprice de ses fantaisies et de ses rêves. Parce qu'elle a le respect de son public, le sens du spectacle, le goût de la fête, Laurence sent et comprend toute l'importance de son personnage. «C'est un métier d'artiste, que je fais», dit-elle. «A chaque soir, j'ai l'impression de jouer au théâtre et comme la rose du «Petit Prince», je choisis avec soin mes couleurs, je m'habille lentement, j'ajuste un à un mes pétales; je me dois d'être bien maquillée, joliment vêtue d'une robe à tablier que j'ai dessinée et fait exécuter, coiffée d'un coquet chapeau à larges rebords. Ma corbeille de rotin recouverte de velours et décorée de fines dentelles doit être dans toute sa splendeur et présenter les plus belles roses nées du matin. Donner à quelqu'un l'occasion d'offrir une rose à une personne qui lui est chère ou agréable, c'est un geste qui doit se faire avec

discretion et charme, ces échanges ne se font pas sans une certaine émotion.»

Laurence, la petite marchande de roses, a vu naître bien des idylles, se nouer bien des aventures, se répéter bien des scénarios, bien des paroles et gestes, se dénouer bien des amours et elle n'est pas sans connaître certaines images, associations, personnalités entre ce qu'elle voit, ce qu'elle observe et ce que l'on retrouve dans «Le Roman de la Rose», ce long poème allégorique du moyen âge de Guillaume de Lorris et de Jean de Meung où, autour de la «rose» qui représente «l'éternel féminin», agissent et dissertent Haine, Envie, Vieillesse, Avarice, Jalousie, Amour, Bel Accueil, Franchise, Largesse, Male bouche (la Médisance), Danger, Faux-Semblant, etc.

Mais derrière le personnage, la personne. Laurence Plourde est la troisième de sa famille à exercer ce métier. Originaire de Rivière-du-Loup, dans le

Bas-du-Fleuve, elle arrivait à Montréal en 1970 et il y a quelques mois, elle s'installait à Beloeil-sur-Richelieu, y ayant découvert un paysage qui lui permet de se régénérer quotidiennement. Laurence Plourde a étudié l'art floral et plus particulièrement l'art floral japonais ou ikebana avec le professeur Ngoc-Lan, elle a suivi des cours d'initiation au théâtre au Conservatoire Lasalle, un cours de mannequin chez Constance Brown puis, elle a opté pour des cours en marketing et, actuellement, elle étudie quelques heures par semaine à l'Institut de Technologie agricole de Saint-Hyacinthe, en horticulture ornementale. Laurence se définit comme une autodidacte qui a glané ici et là, la formation qu'elle a voulu et qu'elle veut continuer d'acquérir afin d'exercer son métier de marchande de fleurs avec compétence.

Sa passion: les roses. Les clients attachés qui voient entrer la petite mar-

chande de roses ne se doutent pas que Laurence nourrit une telle passion et une telle vénération pour la rose. Tout ce qu'elle trouve concernant la rose: articles, dessins, ouvrages très spécialisés, etc., la fascine. Il existerait environ dix mille variétés de roses dans le monde et Laurence se propose bien de les connaître toute une journée.


Être marchande de roses à Montréal et dans le Vieux-Montréal, cela ne doit pas toujours être...«rose»! A partir des observations qu'elle a faites, des situations vécues par elle-même et par d'autres, des conversations qu'elle a pu avoir avec d'autres marchandes itinérantes, Laurence fait le projet de former «une association qui tenterait de regrouper toutes ces marchandes de fleurs afin de protéger certaines d'entre elles contre maintes formes d'exploitation et aussi, bien sûr, leur apprendre à avoir le souci du métier bien fait.

A l'occasion des Floralies internationales, Laurence a inauguré une petite boutique de fleurs située rue Saint-Denis, face à l'UQAM, petite boutique qu'elle a nommée: «Les Floralies à Laurence». On y trouve une grande variété de plantes à fleurs, de fleurs coupées, des arbres en pots, des jardins japonais, des fougères, et bien sûr, des roses!

Tout récemment, Laurence posait pour le photographe Michel Dubreuil de Montréal qui a réussi à saisir et à illustrer dans de fins portraits le personnage de «Laurence, la marchande de roses». Laurence a fait reproduire quelques-uns de ces portraits sous forme de cartes postales qu'on peut se procurer au restaurant «Le Pistou» de la rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal.

Laurence a créé son personnage et l'ambiance de cette vie nocturne du Vieux-Montréal serait incomplète sans sa présence; elle voudrait bien que les touristes venant de partout à travers le monde rapportent son image en leur pays respectif pour que «Laurence, la marchande de roses du Vieux-Montréal» soit connue internationalement.

Pascal-Andrée Rheault-Boissé



LA SOROSA

Restaurant
Licencié

56, rue Notre-Dame ouest, Montréal, Québec H2Y 1S6
(514) 844-8595

L'architecture commerciale dans le Vieux-Montréal

Le secteur historique de Montréal possède encore deux grands ensembles d'architecture commerciale élevés dans le troisième quart du XIXe siècle. Bien que remarquables à divers titres, ils n'ont fait l'objet d'aucune étude. En exposant ici, à grands traits, les premiers résultats d'une recherche en cours à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, nous désirons attirer l'attention sur un épisode pratiquement inconnu de l'histoire de l'architecture de ce continent.

L'opération débute en 1861 dans le secteur le plus central de Montréal, juste à côté de Notre-Dame, la première église néo-gothique du Canada (1824-29, James O'Donnell architecte). Elle a lieu dans l'actuel quadrilatère des rues Saint-Sulpice, Saint-Paul, Saint-Dizier et de Brésoles et connaît une deuxième phase en 1871-76. Une seconde opération se déroule au sud-ouest du premier secteur, près du port, de 1870 à 1876; elle affecte les rues Saint-Pierre, d'Youville et McGill, ouvertes sur des terrains jadis hors les murs, nommés Pointe à Callière; les constructions sur McGill ont fait place à un énorme édifice administratif au début du XXe siècle.

Les dates de 1860 et 1876, limites de ces campagnes de construction, sont indubitablement révélatrices. La première indique le début de la Guerre de Sécession, qui ouvre pour le Canada une période d'activité économique particulière: 1875 marquait le début d'une crise économique de cinq ans.

En 1860 toute une série de facteurs contribuait à la prospérité économique, à commencer par le développement des systèmes de communication. Montréal était alors l'un des points d'entrée des marchandises les plus importants du continent; bien qu'accessible sept mois par an seulement, son port se classera immédiatement après New York à la fin du siècle. Devenu port international en 1837, recevant en 1853 son premier vapeur océanique, il offrait des quais de pierre depuis 1830; agrandis plusieurs fois, ils atteindront en 1877 une longueur de quatre milles. En outre, le canal Lachine, modeste ancêtre de la voie maritime du Saint-Laurent ouvert en 1825, fait de Montréal un important point de transbordement; on l'élargit plusieurs fois pour faire face au trafic croissant, tandis que des dragages dans le chenal du Saint-Laurent permettent à

maintes reprises d'accroître le tirant d'eau des navires.

Le développement du chemin de fer renforce ce rôle de plaque tournante: inauguré en 1860, l'immense pont Victoria (réplique du pont Britannia, 1845-50, due au même ingénieur, Robert Stephenson) permet aux trains de joindre Montréal à New York; mais la liaison ferroviaire avec Portland (Maine), le port le plus au nord toujours libre de glace, datait déjà de 1853; vers l'ouest, les voies avaient touché Toronto en 1856 (elles n'arriveront à Vancouver qu'en 1887).

L'institution d'une exposition industrielle permanente en 1859, la construction en 1861 du premier élévateur à grains et la multiplication des édifices bancaires entre 1866 et 1873 complètent ce tableau des grands équipements, tandis que la courbe démographique confirme l'expansion de la ville: de 58,000 habitants en 1851, Montréal passe à 91,000 en 1861, à 100,000 en 1867, à 120,000 en 1874, pour atteindre 140,000 en 1881 et continuer de croître à ce rythme.

L'ensemble de ces éléments explique suffisamment la demande en surfaces d'entrepôt et de bureaux que la métropole canadienne connaît à cette époque; il faut y ajouter les besoins des industries de transformation. Mais un dernier groupe de motifs, plus spécifiques, rend compte de l'affectation à des activités commerciales des terrains qui nous intéressent. La croissance économique de Montréal s'était accompagnée d'une forte extension de la surface bâtie, suivant une tendance déjà ancienne et consolidée; le plan dit des Commissaires avait entraîné la démolition des fortifications dès 1804-1817; à l'époque qui nous occupe, l'agglomération s'étalait largement au nord de son site primitif, jusqu'aux pentes du Mont-Royal. Dans la société canadienne-française, où la religion jouait alors un rôle déterminant, les couvents et hôpitaux tenus par des

congrégations religieuses se devaient de suivre le développement urbain et de s'installer dans les quartiers neufs.

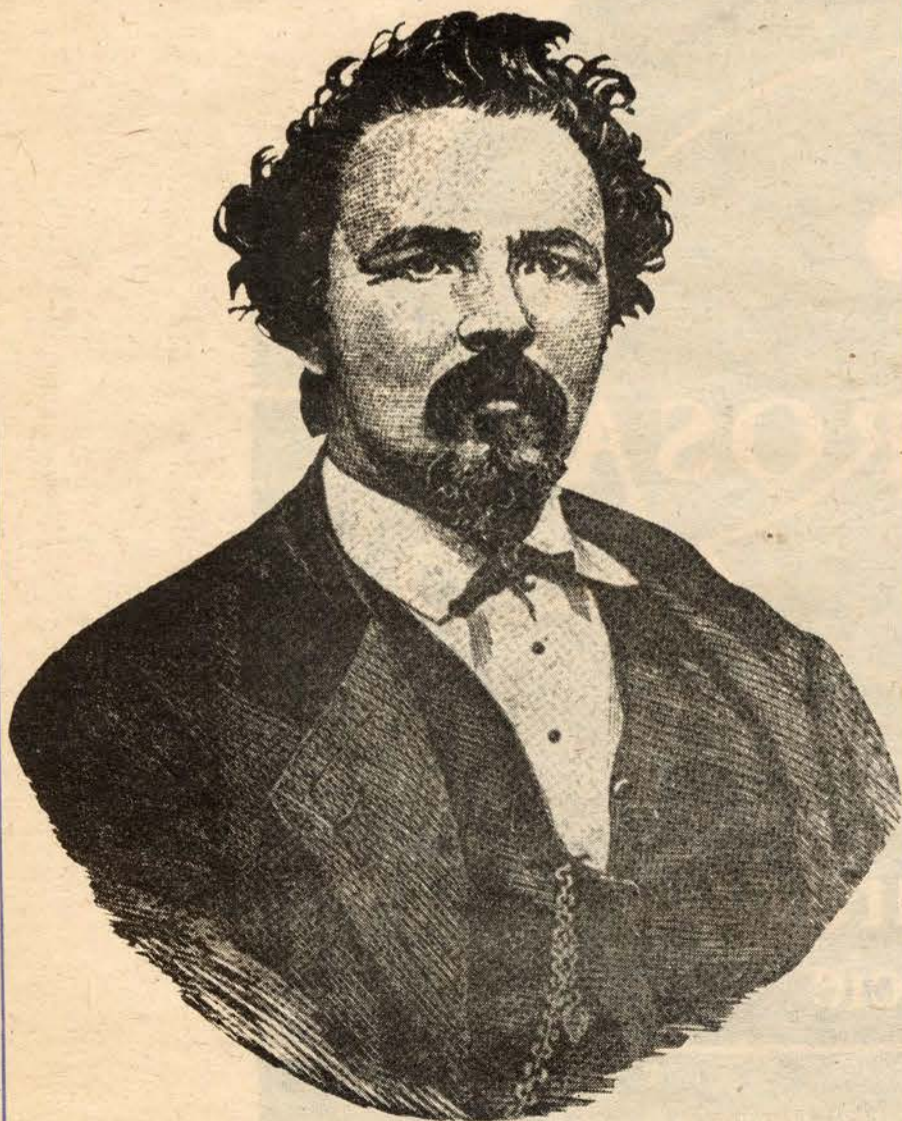
En 1861, les Soeurs hospitalières de Saint-Joseph, qui occupaient au centre-ville divers bâtiments depuis la fondation de Montréal au milieu du XVIIe siècle, déménagent dans leur nouvel Hôtel-Dieu sur l'avenue des Pins; pour en payer la construction, elles font bâtir sur leur terrain le premier entrepôt, à l'angle de Saint-Paul et de Saint-Sulpice. En 1869, les Soeurs Grises les imitent: en occupant leur nouveau complexe du boulevard Dorchester, elles quittent un quartier devenu invivable par suite de l'agrandissement du port et s'en éloignent elles aussi pour accompagner le déplacement des zones résidentielles; afin de rentrer dans leurs frais de construction, elles suivent l'exemple des précédentes.

Les unes et les autres choisissent de demeurer propriétaires des terrains et de louer à des entreprises commerciales et manufacturières les bâtisses qu'elles y font élever dans un but lucratif. Il ne reste rien, aujourd'hui, du premier Hôtel-Dieu ouvert vers 1650; de l'Hôpital général des frères Charron (1694) où Marguerite d'Youville avait en 1747 fondé la maison-mère des Soeurs Grises, il subsiste un fragment mutilé, en voie de restauration.

Les documents conservés dans les archives des deux congrégations, notamment la série complète des baux, permettent d'étudier le mécanisme de rentabilisation des immeubles et les activités auxquelles ils ont été successivement affectés. Il est cependant d'ores et déjà possible d'indiquer que le premier entrepôt, disponible en mai 1862, a d'abord servi de caserne aux troupes anglaises dépêchées à Montréal pendant la Guerre de Sécession; elles y resteront plus de sept ans et rendront les locaux dans un triste état. Ensuite, on trouve dans les différents bâtiments des activités aussi diverses que l'entrepôt

La Taverne Joe Beef (1978) Inc.

207 DE LA COMMUNE OUEST,
VIEUX MONTRÉAL



La plus vieille taverne de Montréal



de marchandises sèches (quincaillerie, balais, vaisselle, vêtements européens, chaussures, produits de lessive, farine, cigares...) ou non (produits chimiques, vernis, vinaigre, bouillon de boeuf...) et que la fabrication de véhicules hippomobiles ou de couvertures pour chevaux.

Les constructions destinées à abriter des occupations aussi hétéroclites ont été conçues comme des planchers superposés, conformément à la tradition fonctionnelle née en Angleterre au XVIII^e siècle; elles sont remarquables à la fois par la simplicité de leur distribution, par la clarté de leur structure et par la vigueur de leur langage architectural.

Les plans, analogues pour toute la série, se présentent comme des rectangles très allongés, subdivisés en bandes de trois (parfois quatre) axes perpendiculairement au grand côté. Les sections obéissent au même principe; elles étaient, semble-t-il, louées en bloc, chaque locataire occupant une tranche verticale (ou plusieurs) identifiée par un numéro civique. Ce mode de subdivision expéditif rappelle le lotissement des villes neuves médiévales, avec leurs parcelles étroites dont les extrémités donnent sur deux rues.

Un système de construction mixte, particulièrement robuste, caractérise cette architecture. Il est clair que ces entrepôts ont été conçus pour recevoir non seulement des poids considérables, mais aussi des activités très différentes qui ne devaient pas entrer en contact, car chaque unité verticale fonctionnait comme un compartiment étanche. Les murs périphériques, en pierre, sont porteurs; de trois en trois axes s'élèvent d'épais murs de refend, en brique; enfin, une rangée de poteaux sépare chaque espace en deux nefs, renforçant la structure afin de réduire les flèches; ces poteaux, qui ont été presque tous substitués, étaient peut-être en bois dans le premier entrepôt et probablement en fonte dans les autres, puis en acier (poutres en I, et

double poutres en U liées par des croisillons); les planchers ont toujours été et sont encore en madriers. Pour la rue Saint-Pierre, une analyse de 1904 section par section permet de connaître, cinq ou six lustres après la construction, comment les différents bâtiments ont résisté à l'usage. Les locataires successifs ont procédé à de nombreux aménagements avec l'assentiment des propriétaires (cloisonnements; poteaux supplémentaires destinés peut-être à supporter de la machinerie lourde, etc.); parfois, les travaux sont exécutés par les propriétaires à la demande des locataires avant le début du bail.

L'un des points les plus difficiles à élucider, dans l'état actuel de la recherche, touche les moyens de levage. Bien que l'on sache qu'il y avait un ascenseur dès l'origine dans l'un des immeubles de la rue Saint-Pierre et que tous les bâtiments présentent aujourd'hui des monte-charges anciens nous ignorons encore quel en était le type.

On a démolé en février 1980, dans l'un des entrepôts entre Le Royer et de Brésoles, un curieux monte-charge formé de peignes métalliques fixés sur deux chaînes parallèles verticales; à la même date ont disparu d'autres systèmes de levage sans cage d'ascenseur (les plateformes traversaient les planchers au moyen de portes horizontales); les premiers appareils étaient probablement mus par des treuils. Le premier ascenseur à frein automatique date de 1853, le premier ascenseur à passagers, à vapeur, a été installé à New York en 1857 et le premier ascenseur hydraulique à Chicago en 1870; le premier ascenseur électrique pour passagers de Montréal daterait de 1890: il fonctionnait dans l'immeuble de l'assurance Sun Life, qui était en même temps le premier gratte-ciel de la ville avec structure d'acier à l'épreuve du feu.

Enfin, il est intéressant de signaler que l'un des caractères qui, aujourd'hui, paraissent les plus «modernes» de ces

bâtisses n'est pas dû à une cause esthétique, mais fonctionnelle. Sauf dans le premier bâtiment, la proportion des surfaces vitrées dans les façades est nettement en faveur des fenêtres. Cela signifie avant tout que l'on a voulu profiter au maximum de la lumière naturelle; les meilleurs exemples sont les immeubles qui bordent de Brésoles; à cet égard, les occupants des extrémités des blocs, ouvertes de trois côtés, sont très favorisés; il serait donc intéressant de savoir si des activités particulières ont choisi ces derniers emplacements. Lorsque l'éclairage électrique se généralisera vers 1885, les nouveaux immeubles, aux façades généralement très chargées, se refermeront: l'effet de mur-rideau n'était donc qu'un pis-aller.

L'enquête en cours expliquera peut-être pourquoi les architectes de Montréal ont choisi la pierre et non la fonte pour leurs façades, alors que New York avait connu dès 1848, sous l'impulsion de James Bogardus, une extraordinaire floraison de manufactures, d'entrepôts et de bureaux exécutés dans ce matériau. Il y a bien, ou plutôt il y avait quelques façades de fonte à Montréal, mais elles sont l'exception; pourtant, nous venons de voir que la fonte était utilisée dans les structures. Fallait-il importer ce matériau, ce qui le rendait coûteux? Le prix de la construction en pierre étaient-ils compétitifs? Les règlements municipaux imposaient-ils la pierre? Le goût dominant refusait-il un matériau jugé indigne d'être exposé? Y a-t-il même combinaison de plusieurs de ces motifs?

Toujours est-il que l'on perçoit dans le traitement des écrans de façade une longue familiarité des architectes avec le matériau traditionnel de Montréal, la pierre grise. Conformément à l'éclectisme régnant, ces designers puisent dans le répertoire historique, essentiellement celui de la Renaissance. L'abondance des chaînes d'angles, des bossages plats non chanfreinés, des

bandeaux lisses, des arcades en plein cintre, des clés apparentes, etc., le montre à profusion, même si l'insertion de divers modèles de bifores ou trifores de second oeuvre, en bois, vient parfois corriger quelque peu l'image puriste proclamée par la grande cage de pierre.

L'intérêt, d'ailleurs, nous paraît résider moins dans la présence de ces éléments que dans leur mise en oeuvre. La recherche d'une structure sincère, vigoureuse et puissamment rythmée déborde le caractère académique des composantes. Il subsiste tout près de la rue Saint-Pierre, à la place d'Youville, une façade malheureusement non datée qui pousse à ses limites une telle volonté de simplification monumentale; ici, les restes du vocabulaire classique ont disparu, sauf au rez-de-chaussée; le thème de la colonnade y est encore perceptible, mais pas plus qu'aux usines Fagus (Gropius, 1911). On trouve à côté de cette bâtisse ainsi qu'à la rue des Récoltes d'autres cas de simplification radicale, peut-être antérieurs. Cet acharnement pré-loosien contre tout ce qui pourrait paraître ornemental, ou prémiesien contre ce qui n'est pas dicté par la construction même, sous-tend indubitablement les ouvrages qui nous occupent ici. S'il fallait leur chercher de lointains ancêtres, on n'hésiterait pas à évoquer telle construction industrielle romaine, comme l'huilerie de Brisbane (Algérie), ou les *pandocheia* de la Syrie chrétienne.

À Montréal, le système trilithique est mis en évidence, ainsi que les murs de refend et les planchers. Comme les fenêtres sont en retrait, la section des poteaux est apparente: il en résulte que le plan de façade n'est pas bidimensionnel, mais se présente dans son épaisseur et que les bâtiments sont plastiquement très accentués. L'articulation des angles y contribue: faite d'une série d'angles droits décrochés dans la bâtisse la plus ancienne, elle se présente avec un arrondi dans les autres.




Danielle Pilon


Guy Huard


Paule Verschelden


Micheline Dinel


Denys LaVergne


Gilles Latour


Lise Bergeron: Pianiste

OPÉRETTE RUFFINO TOUS LES DIMANCHES SOIR

LES SERRES

DU VIEUX MONTREAL · 417 SAINT-PIERRE · 288-9788

Les vins Ruffino et le restaurant Les Serres du Vieux-Montréal vous invitent à la présentation de

L'OPÉRETTE RUFFINO
TOUS LES DIMANCHES SOIRS
À COMPTER DE 19 HEURES

pour seulement **\$25.⁰⁰** par personne



Lève ton verre!
De plus en plus c'est Laurentide

A ce point se pose la question de la source de ces solutions et celle des architectes. Il existe à première vue une analogie générale entre nos entrepôts et de nombreux bâtiments new yorkais contemporains ou postérieurs et l'on peut aussi trouver à Londres quelques bâtisses analogues. Mais rien ne permet de conclure au démarcage pur et simple d'une réalisation antérieure. La réponse architecturale paraît indépendante. Sans doute est-ce dû à la formation des architectes, dont nous ignorons encore à peu près tout. Et ce n'est pas assez dire, car nous ne sommes même pas certains de leur identité. Pour le bâtiment de 1861, Victor Bourgeau (1809-1888) paraît le candidat le plus probable; il signe en outre avec Michel Laurent (1833 ou 34-1891) la rangée sud de la rue Saint-Pierre. Bourgeau a beaucoup travaillé pour les institutions religieuses: ces programmes profanes sont chez lui assez exceptionnels; Laurent, en revanche, paraît être un architecte d'affaires; il nous reste quasi tout à apprendre sur lui, comme sur Henri-Maurice Perrault (auteur des entrepôts sur de Brésoles et Saint-Dizier ouest), sur Albert Ménard (entrepôt de Saint-Dizier sud) et surtout sur J.G. Guimond (entrepôt entre Le Royer et de Brésoles).

L'analyse formelle permet d'ailleurs de distinguer les auteurs, qui sont cependant liés par une caractéristique commune. A considérer plans, élévations et systèmes de construction, la rationalité de la conception générale saute aux yeux; en revanche, lorsqu'on examine le détail de la réalisation, une foule de solutions montrent que la démarche rigoureuse ne va pas jusqu'aux éléments eux-mêmes. Deux exemples: comme chaque local s'éclaire par trois fenêtres, mais qu'il est divisé en deux nefs, il a fallu disposer des poutres en Y pour ancrer dans les murs externes la charpente que soutiennent les poteaux; et sans que la disposition générale change, ces poteaux supportent aussi bien des poutres longitudinales que transversales.

Ces procédés très pragmatiques dénotent une façon assez désinvolte de répondre aux problèmes et caractérisent bien l'esprit prorationaliste: les éléments industrialisés sont incorporés au bâtiment au même titre que les éléments traditionnels; ils ne déterminent pas un nouveau mode de design.

Aujourd'hui, le Vieux-Montréal s'est largement vidé de ses habitants et ses activités se sont fortement ralenties depuis la création d'un nouveau centre-ville au nord-ouest de ses limites, à partir de 1962 (Place Ville-Marie, I.M.Pei, 1962-66); l'autoroute est-ouest, qui longe le quartier au nord, a ajouté une coupure physique vivement ressentie par les Montréalais. Toutefois, s'il a perdu de nombreux bâtiments (à la suite d'incendies plus ou moins volontaires ou de démolitions pour créer des parkings), le Vieux-Montréal n'a pas connu la rénovation au bulldozer. Les entrepôts et locaux dont nous venons d'exposer l'intérêt ont été sous-utilisés, mais sont restés debout. Ils ont ainsi échappé au sort qu'ont connu tous les centre-villes américains, où il ne subsiste, çà et là, que des bribes, et non plus ces longues séries de bâtiments commerciaux qui avaient donné à tant de quartiers une régularité quasi florentine.

Aujourd'hui, ces structures ne sont plus menacées. L'Expo 67, puis les Jeux Olympiques de 1976 ont contribué à assurer au Vieux-Montréal une vocation touristique. La vague folklorisante et le sentiment nationaliste québécois ont pourtant mis en danger, vers 1975, les rangées de la rue Saint-Pierre: un projet de reconstruction de l'Hôpital général des soeurs Grises prévoyait la destruction pure et simple des bâtiments de Bourgeau et de Laurent; il a déclenché une longue polémique qui a eu raison du projet et attiré l'attention sur les problèmes de la conservation. Simultanément, la conception de la restauration a évolué, en partie sous l'influence d'idées venues d'Europe à l'occasion de l'Année du patrimoine architectural (1975).

A notre sens, les deux ensembles signalés pourraient bien figurer au nombre des plus étendus de ceux qui, annonçant les exploits de l'Ecole de Chicago, se conservent encore en Amérique du Nord. Montréal posséderait donc l'un des rares ensembles prorationalistes du troisième quart du XIXe siècle qui n'aient pas été balayés par l'idéologie de l'urban renewal. Cette architecture de surfaces libres et de destination triviale commence seulement à attirer l'attention des historiens de l'architecture, dans le sillage des recherches sur l'archéologie industrielle.

Un pionnier, pourtant, avait déjà présenté quelques spécimens de telles constructions au début des années 1940. Mais lorsque Sigfried Giedion rédigeait *Space, Time and Architecture*, l'urban renewal avait déjà fait ses ravages. Les échantillons qu'il cite à Boston, à Concord et à Saint-Louis sont aussi frappants qu'isolés. S'il avait connu les entrepôts de la rue Le Royer, il aurait eu des exemples particulièrement con-

A Montréal même, il faut le dire, bien peu de monde leur accordent l'attention qu'ils méritent. L'intense mouvement de conscience nationale qui depuis un quart de siècle travaille le Québec a valorisé la maison traditionnelle québécoise; ce mouvement ignore encore que tout ce qui existe dans le pays fait partie de son patrimoine et doit être revendiqué comme tel. Un jour peut-être, les problèmes fondamentaux étant résolus, il sera possible de voir l'architecture postérieure à 1760, c'est-à-dire à la chute du régime français, et de ne plus mépriser ou condamner les édifices élevés par et pour les Anglais. La recherche en cours tend précisément à démontrer l'importance culturelle, nationale et internationale, des aménagements commerciaux dans Montréal au XIXe siècle. Nous espérons que cette valorisation élargira, par contrecoup, certains horizons jusqu'ici trop étroitement définis.

André Corboz et
Richard Bisson



LA MAISON DE LA GRAVURE

OUVERT AU PUBLIC
7 JOURS PAR SEMAINE
DE 10H. À 18H.
DIMANCHE DE 13H. À 17H.
9 RUE SAINT-PAUL OUEST
VIEUX-MONTREAL
844-3438




Le VINCENT
St- Vincent
Boite à Chansons

410 rue St-Vincent
Vieux Montréal
Tél.: 861-5039
Rés.: 642-1115

Huguette Fontaine

galerie



Du mardi au samedi de 11h p.m. à 17h p.m.

304 est, rue NOTRE-DAME,
VIEUX-MONTREAL
tél: 861-5315



bernina litho

Denise Labelle

117 ouest, rue de la Commune
Montréal, Qué.
H2Y 2C7
Tél.: (514) 281-1728

- Catalogues
- Brochures
- Formules de Comptabilité
- Chèques
- Rapports Annuels
- Procédés de Couleur
- Formules Multiples
- Formules d'Affaires
- Brochures de voyage

- Catalogues
- Brochures
- Bookkeeping Forms
- Cheques
- Annual Reports
- Color Process
- Snap Sets
- Business Forms
- Travel Brochures



TROCART 109 ouest, rue de la Commune
Maison de diffusion culturelle

Vernissages: 18 mars 1981, 20 heures - Hugo
- Luc Guérard 1er avril 1981, 20 heures - Francine Poulin
- Cécile Langlais

Expositions

Les arts un réseau de galeries

Dispersées entre les rues McGill et Berri, plusieurs installées sur la rue St-Paul, les différentes galeries d'art du Vieux-Montréal forment un tout cohérent qui cadre bien avec l'architecture ancienne. Le commerce des oeuvres d'art s'y fait toute l'année, mais connaît un accroissement durant la saison touristique, de mai à septembre, alors qu'un va-et-vient continu envahit le quartier. On peut facilement faire le tour de ces galeries, en déambulant lentement le long d'un labyrinthe de petites rues tout en découvrant le charme exceptionnel de ce vieux quartier.

Nous ferons éventuellement découvrir certaines expositions aux lecteurs du Journal du Vieux-Montréal. Pour l'instant, nous invitons les responsables des différentes galeries d'art du Vieux-Montréal à nous communiquer des informations sur leurs expositions.

Hugo

Le Journal du Vieux-Montréal
109 rue de la Commune, ouest
Montréal, H2Y 2C7
Tél.: 842-6000

La maison de diffusion Trocart.
(109 ouest, rue de la commune. Vieux-Montréal.)
Tél.: 842-600

Artistes:

Hugo
Peintures à l'huile
à la gouache
à l'encre de chine, etc.
Luc Guerard
(peintures à l'acrylique)
Francine Poulin
(escoline)
Michel Boutet
(huiles)
Michel Pimpare
(huiles)
Jean-Pierre Séguin
(huiles)
Paulette Taillefer
(aquarelles)
Nicole Scant
(huiles)
Jean-Jacques Giguère
(huiles et dessin)
Mario Moquin
(digitals)
Céline Langlois
(huiles)

Exposition se terminant le 1er avril.

Heures d'ouverture:

vendredi en soirée de 6h à 9h.

samedi de 9h am à 9h pm.

dimanche de 9h am à 9h pm.

La galerie des artisans du meuble québécois.

(88 est, rue St-Paul, Vieux-Montréal.)

Tél.: 866-1836

Artistes

Micheline Gosselin
(tapisseries)
Hélène Shooner
(céramiques)
(porcelaines)

Les ateliers Jacqueline Duplessis
(batik.)

Vernissage le 9 avril à 20h.

L'exposition se terminera le 10 mai.

La guilde graphique

(9 rue St-Paul ouest, Vieux-Montréal)

Tél.: 844-3438

Gravure: (artistes)**Keith Bruno****Helene Richard****Wendy Simon****Jean-François Chavan****Du 15 mars au 1er avril.****Ouvert au public 7 jours par semaine de 10h. à 18h.****Dimanche de 13h à 17h.****Galerie Ars Nova**

(304 est Notre-Dame)

Tél.: 861-5315

Heures d'ouverture:

Du mardi au samedi

de 11h à 14h.

Artistes:**Céline Barette**

(peintures au pigment métallique.)

Caroline Buisseries

(gouaches)

Yvon Codere

(peintures)

Gabrielle Contant

(peintures)

Denis Fecteau

(sculp., céramique)

Claude Laviolette

(peintures)

Jacques Payette

(dessins)

(et plusieurs autres)

La galerie librairie Donizon

(347 St-Paul est)

Artistes:**René Lalonde**

(vernissage 7 au 19 avril)

Acrylique sur toile style moderne

Christian Bergeron**Fernand Labelle****Yvon Provost****James Spicer****Roger Laplante****Norwell****André de Groot**

Hugo

Service aux artistes

L'Atelier libre offre des services aux artistes peintres et graveurs professionnels, c'est-à-dire à ceux qui ont déjà une expérience pratique des métiers de la gravure, afin de leur permettre de travailler et d'expérimenter les différents métiers de la gravure: l'eau-forte, le relief et la lithographie.

L'Atelier libre de recherches graphiques, situé au numéro 9 rue St-Paul ouest, est ouvert aux artistes 7 jours par semaine.

Pour plus d'informations, on peut rejoindre Wendy Simon, au numéro de téléphone suivant: 844-3438.

L'AIR DU TEMPS

MARS / MARCH

FEATURES

1, 2, 3 Outside Life

4, 5 Johnny Huston Quartet

7, 8 Tiny Capers

9, 10, 11 The Main Quartet

12, 13, 14, 15 From N.Y. Fred Lite Quartet

16, 17, 18 The Jazz Disciples

19, 20, 21, 22 The Billy Robinson

Featuring Rod Elias

Guitar

23, 24 The Laten Jazz Review

25, 26 The Bobby James Quartet

27, 28, 29 Outside Life

30, 31 Tiny Capers

Live Jazz Nitely 9:30 - 2:30

Cinq à Sept

Happy Hour - Monday thru Friday

Life-Jazz Featured

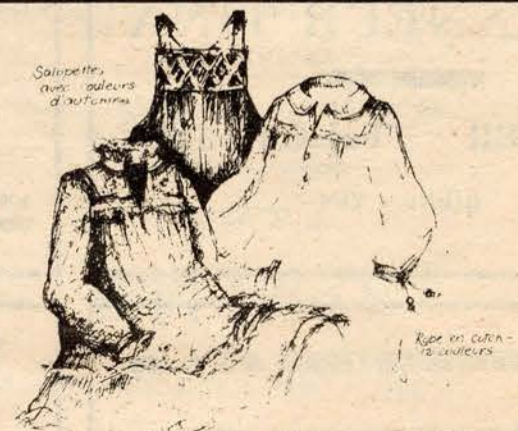


BAR RESTAURANT

BORSALINO*Fine cuisine italienne et française***POUR RESERVATION:**

842-6425

34 Notre Dame O. Montréal

*Vêtements en Vogue
des prix pour tous***PONCHO INCA**

84 St-Paul Est - Vieux-Montréal - H2Y 2P7

Il y a toujours du nouveau chez nous.



**STASH'S CAFÉ
BAZAAR**
RESTAURACJA POLSKA
461-Rue ST SULPICE
Vieux Montreal Tel.861-2915
SPÉCIALITÉS POLONAISES
ATMOSPHÈRE UNIQUE
EXPOSITION D'AFFICHES POLONAISES

**Une banque
internationale
au service
du Québec**



BNE 

LA BANQUE DE NOUVELLE-ÉCOSSE



Le Bourlingueur
Pâtisserie Beau Séjour Inc.
Café - spéc. Espresso - Casse-Croûte
Pâtisserie - Charcuterie - Fromage

Tél.: 845-7849
Tél.: 522-3516

363 St-François-Xavier
Coin St-Paul Ouest,
Vieux Montréal.

**Agence de voyages
Youville Ltée.**

Spécialistes en voyages
Service personnalisé pour vacances-
voyages d'affaires
Groupes ou individuels



Janine Dufour, P.D.G.,
324, rue St-Paul ouest
Montréal

Tél.: 845-2214

Le journal du
Vieux Montréal

MARIO MOQUIN
CONSEILLER

109 OUEST, RUE DE LA COMMUNE
MONTREAL, QUÉBEC H2Y 2C7

TÉL.: 842-6000

358 rue notre dame est tél. 861-8756

La Charade
restaurant bar et bistro

Cuisiné ouverte de 11h A.M. à 3 hres du matin

*Modas élégantes & sportives
pour dames*

Fran's

772 rue St. Pierre
Vieux Montréal
(en face Pascal)

Mme Chantier
généraliste

842-5828

Le Muscadin
Italian Cuisine Italienne



100 St. Paul Ouest, Le Vieux Montreal 842-0588

Le Coin Restaurant Tél.: 866-3175



METS ITALIENS
DELICATESSEN
POULET BAR-B-Q
METS CANADIENS
STEAKS SUR
CHARBON DE BOIS

LICENCE
COMPLÈTE

39 St-Paul Est SOUVLAKI GREC Montréal

LICENCE COMPLETE

844-7225

CAFE



ST-PAUL

143 ST-PAUL O. / VIEUX-MONTREAL

Photo Service Ltée

MATÉRIELS PHOTOGRAPHIQUES

Caméra - Film - Équipement audio-visuel

• AMATEUR - PROFESSIONNEL - INDUSTRIEL •

1 (514) 849 2291
1 (514) 849 8627

222, O. NOTRE-DAME W.
MONTREAL, P.Q. H2Y 1T3

DEPANNEUR TINA

441 Mc Gill Tel. 845-4332

BIÈRE * VIN

Le journal du
Vieux Montréal

MARIO MOQUIN
CONSEILLER

109 OUEST, RUE DE LA COMMUNE
MONTREAL, QUÉBEC H2Y 2C7

TÉL.: 842-6000

Tél.: 849-3303

Restaurant
Le Pistou
«TERRASSE»

139 ST-PAUL O.
VIEUX-MONTREAL, P.Q.

J.F.L. Gabrièle
Propriétaires



COMMUNICATIONS H & L Inc.

201 Ouest de la Commune
C.P. 115, Succ. H
Montréal, H3G 2K5
Québec

Tél.: (514) 842-5853

**puck
kasma**



216 O., rue St-Paul, Mtl., tél.: 843-7795

CHARCUTERIE
VAN WINKLE'S
FROMAGES



LA PREMIÈRE
DANS LE VIEUX
MONTREAL

110 ouest, St-Paul
845-0221

Le 222 boulevard St-Laurent

Le ministère des Affaires culturelles a pignon sur rue dans un édifice ancien recyclé au coeur du Vieux-Montréal. C'est au 222 boulevard St-Laurent que logent les divers services de la Direction générale du Patrimoine ainsi que le Bureau régional du ministère des Affaires culturelles.

L'imposant ensemble de bâtiments érigés à l'angle sud-ouest de la rue St-Paul et du boulevard St-Laurent constitue un monument historique de première importance, tant par son ancienneté que par l'intérêt de son architecture. La première transaction connue concernant cet emplacement remonte à 1668, alors que René Fèzerêt, le plus ancien arquebuisier de la Nouvelle France, vend le terrain à Marguerite Bourgeois, supérieure des Filles de la Congrégation Notre-Dame. Cependant

aucun document officiel ne nous certifie que leur première école à Montréal ait été vraiment érigée sur ce site.

Du XVIIe au XIXe siècle, plusieurs propriétaires se succèdent, dont Claude Pothier, marchand-bourgeois, Thomas Joncaire, le sieur Pierre Lestage, John McGill, exportateur de fourrures et Georges Platt, marchand.

Les bâtiments tels qu'ils se présentent aujourd'hui datent vraisemblablement des années 1820. Ils comprennent deux corps de logis, le 12 rue St-Paul et le 3 rue de la Commune, reliés par un imposant mur de maçonnerie. Ce mur faisait partie d'un édifice rectangulaire qui s'étendait de la rue St-Paul à la rue des Commissaires (aujourd'hui rue de la Commune). L'immeuble a été démoli en 1914 pour permettre le prolongement de

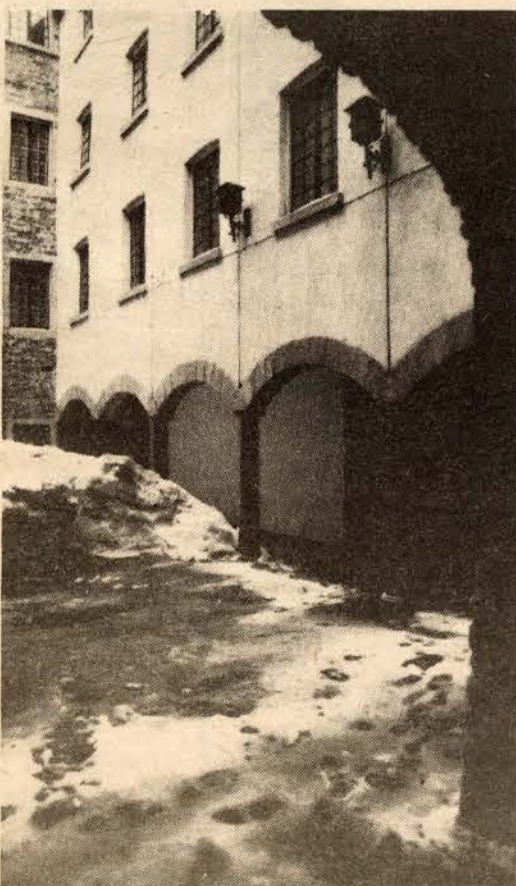
la rue St-Laurent vers le sud. L'ensemble actuel d'une cours intérieure à laquelle on accède par une porte cochère.

L'intérêt du complexe, classé monument historique en 1960, réside dans l'osmose qu'il a entretenue avec son quartier. Sa vocation, ses occupants et son architecture évoquent l'histoire du Vieux-Montréal. Témoin du passé, il s'est modelé aux courants successifs de l'histoire tout en conservant une harmonie architecturale qui le distingue.

C'est au «222» que sont traités les dossiers du Ministère reliés à la protection du patrimoine bâti, à l'archéologie, aux inventaires et expertises, bref à toutes les interventions fondées sur la

Loi des Biens culturels (permis, contributions, subventions).

La mise en valeur du patrimoine se réalise de plus en plus en impliquant les municipalités. Ainsi, pour le Vieux-Montréal et le patrimoine montréalais, le Ministère travaille en étroite collaboration avec la Ville de Montréal dans le cadre de l'entente intervenue en 1979. Grâce à la participation de l'office de Planification et de Développement du Québec, cette entente a permis plusieurs réalisations comme la première phase de restauration de l'ancienne caserne d'Youville, et des subventions à plusieurs projets de recyclage situés dans l'arrondissement historique.



r' Establishment

An Invitation

Visit Montreal's newest most elegant bar. A living-room atmosphere capturing the mood of the turn of the century Edwardian splendor. Live entertainment and dancing nightly. Our restaurant CIRCA 1900 features international cuisine. For an evening of luxurious enjoyment in Old Montreal.

Invitation

Visitez le nouveau bar le plus élégant de Montréal. Une atmosphère de salon qui reflète la splendeur éduardienne du début du siècle.

Notre restaurant début du siècle se caractérise par une cuisine internationale.

Pour une somptueuse soirée dans le Vieux Montréal. En face du Théâtre Centaur.

Près du Centaur

r' Establishment

444 rue Saint-François-Xavier
Restaurant reservation: 849-0947

Vieux-Montréal

r' Establishment 844-1024

La Boucherie



grillades et fruits de mer
steaks and seafood

343, rue Saint-Paul est
Vieux-Montréal
866-0782

DU LUNDI AU VENDREDI

TABLE D'HOTE
DE 11H30 A 13H30

Shirley Pierre Marcotte

Cordelia
Disco-Club

Shirley Pierre Marcotte

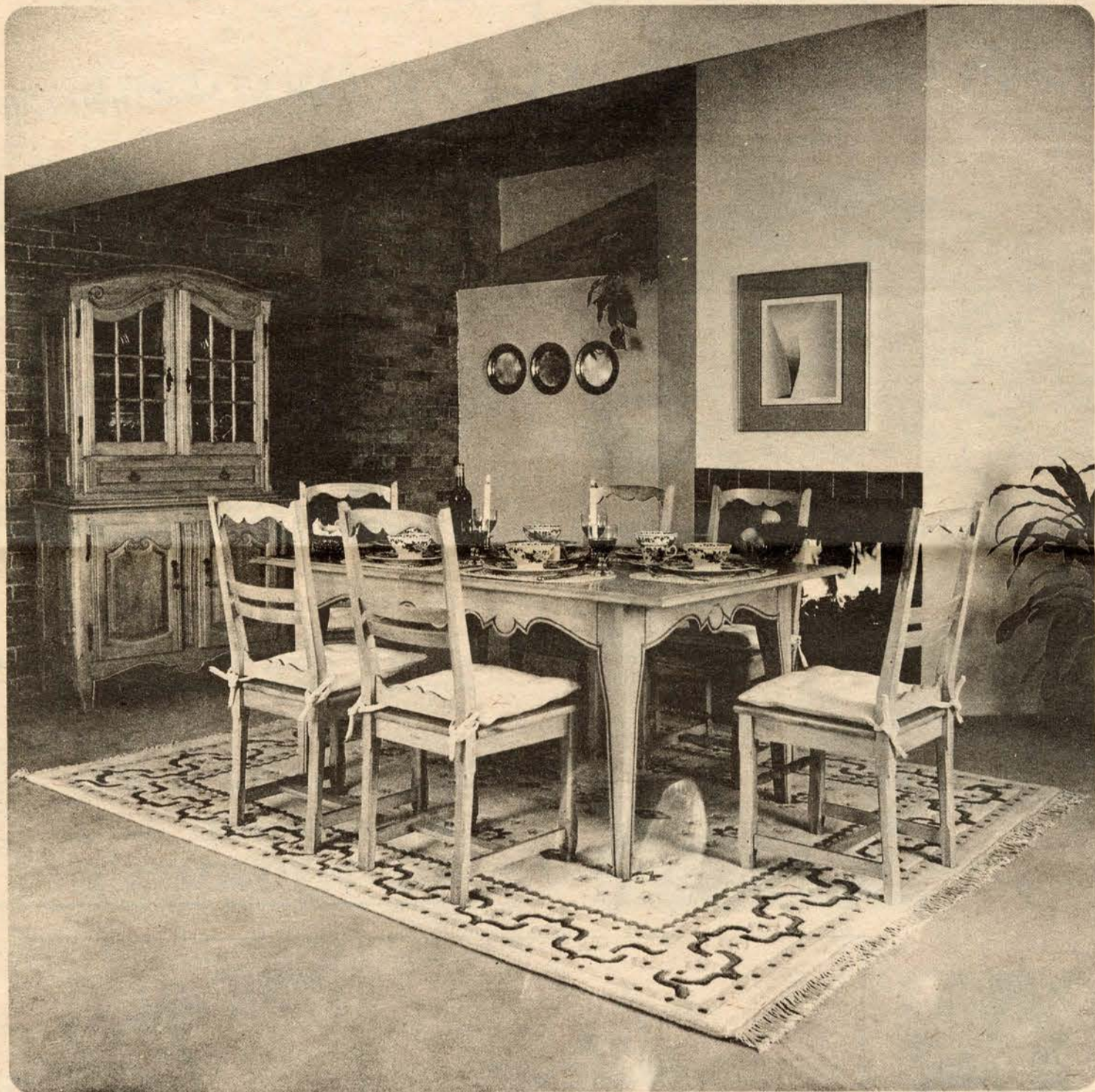
vous souhaite

la bienvenue

40, rue Saint-Paul est
Vieux-Montréal
875-6883

La fine Table présentée sur un meuble
de la collection Bois-Fleury, n'est-ce pas
un art de vie consommé, traditionnellement vôtre.

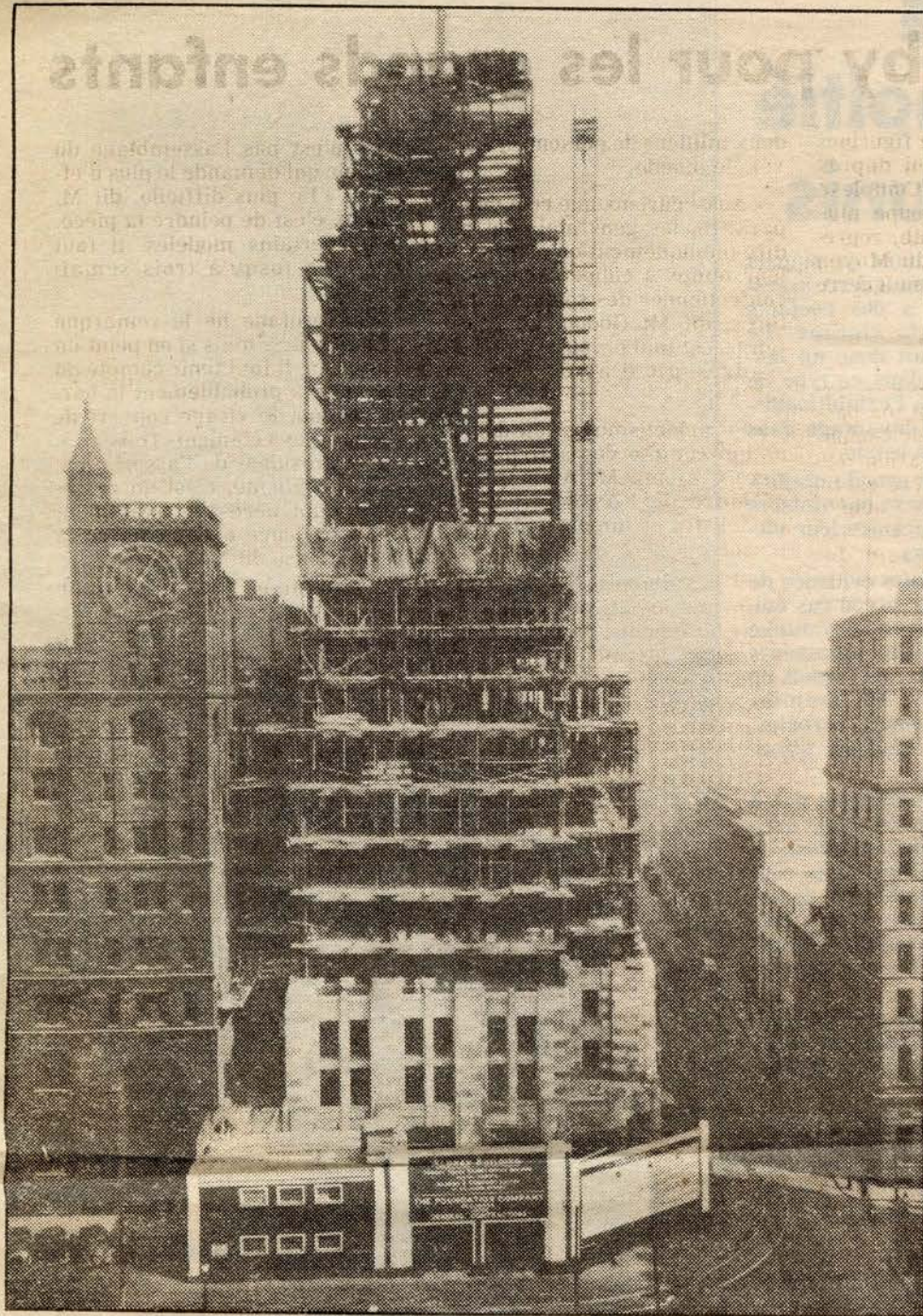
CASAVANT



Table, chaises, bahut et vaisselier: collection Bois-Fleury.

À **La Maison Casavant**,
vous découvrirez entre autres la célèbre collection Calèche, signée Grange.

- 400, rue Girouard, St-Hyacinthe, (514) 773-1457 ou 866-8120
- 206, rue St-Paul ouest, Montréal, (514) 845-7118
- 6, côte de la Fabrique, Québec, (418) 692-1272



L'édifice Aldred en construction en 1930.



La Prévoyance s'apprête à quitter l'immeuble, où elle avait emménagé en 1961.

photo René Picard, LA PRESSE

La fin d'une époque!

■ Avis aux intéressés : l'Empire State Building de Montréal est à vendre.

ANDRÉ NOËL

La Prévoyance, du groupe d'assurance La Laurentienne, s'apprête en effet à quitter un des plus vieux gratte-ciel de Montréal, conçu sur le modèle du célèbre immeuble new-yorkais. Un nouveau siège social est en construction à l'angle de Peel et Dorchester.

Bâti en 1930 sur la Place d'Armes, l'édifice fit à l'époque l'admiration du public. Montréal comptait déjà une réplique de la cathédrale Notre-Dame de Paris ; à ses côtés se trouvait maintenant une miniature de l'Empire State.

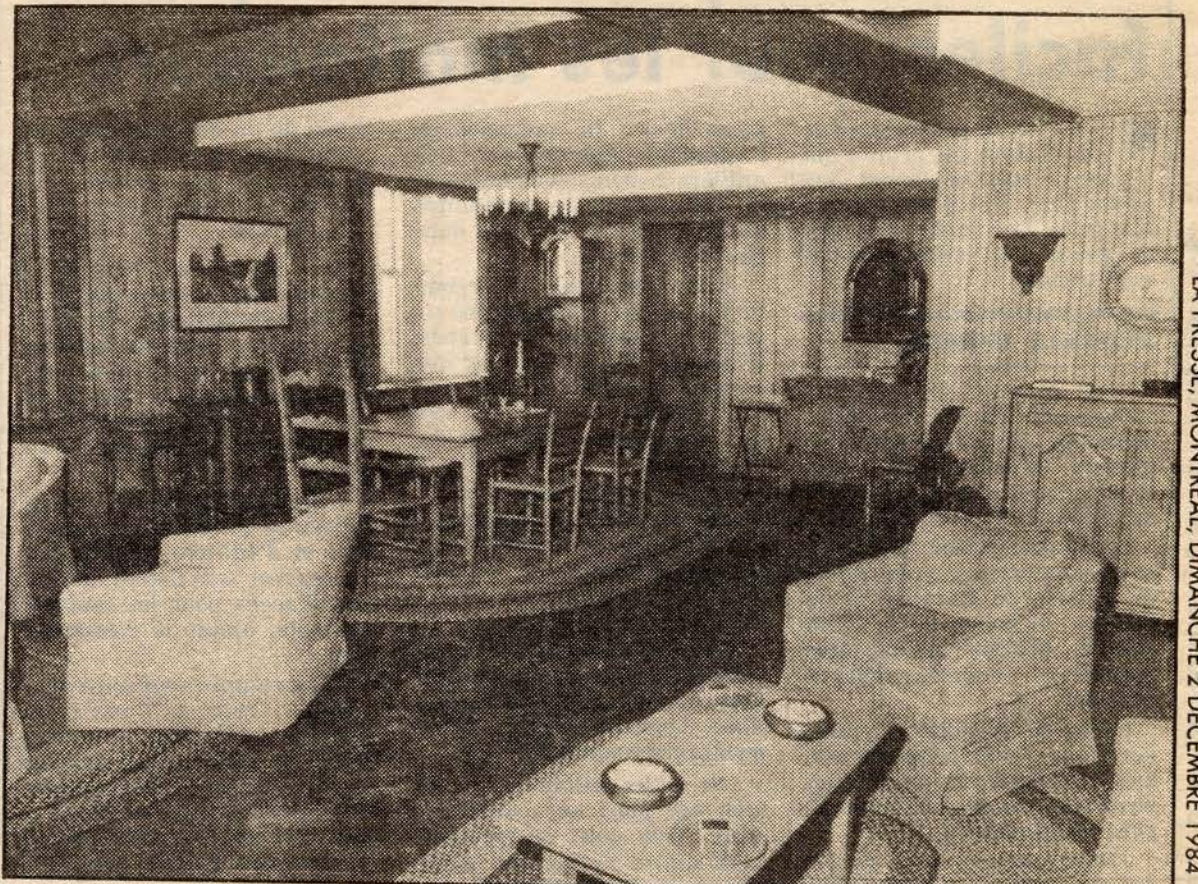
Une miniature toutefois assez imposante. Avec ses 23 étages superposés sur 316 pieds, l'immeuble supportait bien la rivalité avec le gratte-ciel de la Sun Life, rendu célèbre par le poète français Blaise Cendrars à cause des aigles qui nichaient sur son toit.

Le prochain édifice du groupe La Laurentienne, dont la construction se terminera au printemps 1986, comptera bien quatre étages de plus, mais ce n'est pas sans nostalgie que les employés de La Prévoyance abandonneront leur mini Empire, ses boiseries, ses plaques de marbre et ses rampes de cuivre.

« C'est très chaleureux ici, et on a une vue imprenable sur le fleuve », soupire Jacques Filteau, vice-président aux communications, en laissant son regard couler sur le vieux port.

Mais progrès oblige. « On manque d'espace », dit M. Filteau.

Les cadres, eux, s'ennuieront surtout de la salle à manger. Située au dernier étage, la pièce est meublée avec de belles antiquités québécoises. Des dignitaires canadiens et étrangers venaient à l'occasion s'y restaurer ou s'y détendre.



Une salle à manger meublée avec des antiquités.

photo René Picard, LA PRESSE

Old Montreal landmark sold

By KATHERINE MACKLEM
of The Gazette

An Old Montreal landmark, the Edifice La Prévoyance on Place d'Armes, has been sold for about \$7 million to a group of four Montreal-based companies.

The new owners of Montreal's first skyscraper are "contemplating to exploit the possibility of an underground parking lot" under Place d'Armes, said Elliott Aintabi, general manager of Canadian Alpha Lessors (1981) Ltd., a private real-estate management company.

Canadian Alpha is one of the four partners and will manage the building. The other three purchasers are Monit International Inc., Parkview Construction (1983) Ltd. and Kesmet Investments Ltd.

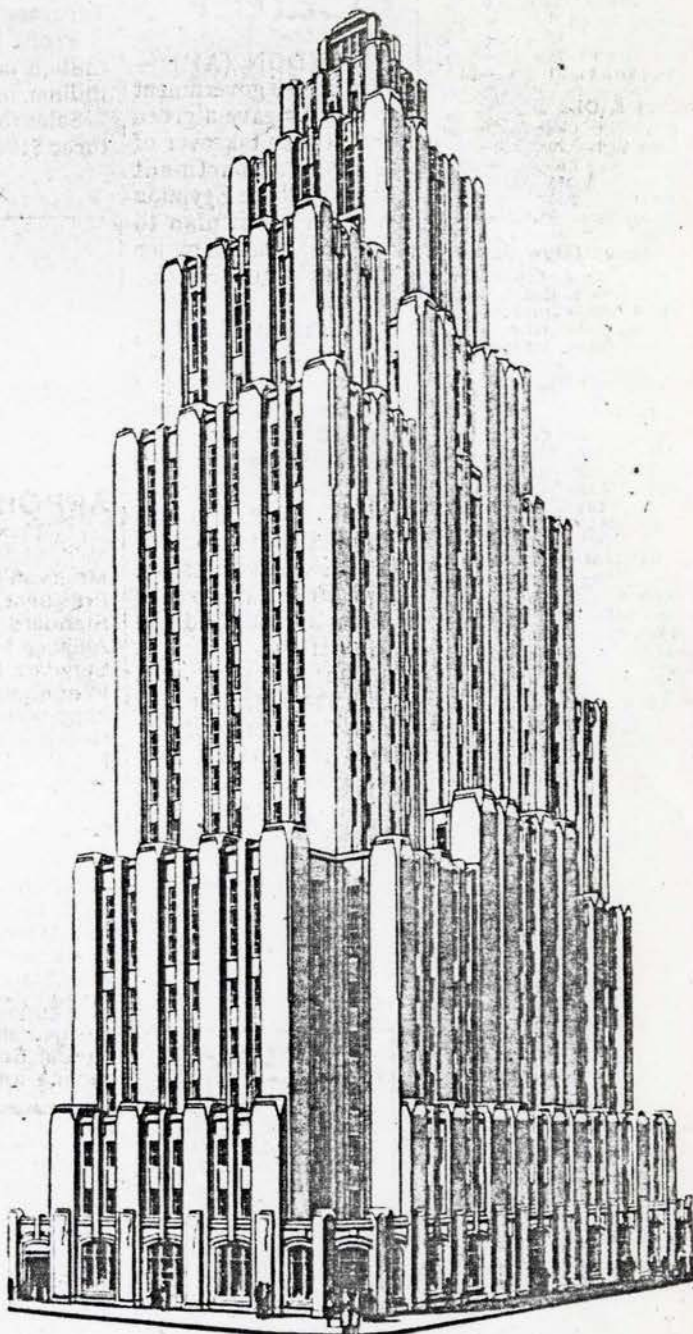
The lack of parking space is a problem in Old Montreal, Aintabi said. The new owners are studying the feasibility of a three-storey, approximately 650-car underground lot.

Aintabi said city officials are receptive to the idea of an underground lot. The city will have to approve plans before any construction takes place.

No changes, besides cleaning, will be made to the outside of the building. But the new owners will invest "a substantial amount of money" to bring the building up to the standards of a new Class-A building, Aitabi said, adding that a conservative estimate of renovation costs is between \$1 million and \$1.5 million.

The 23-storey building, a copy of the Empire State Building, was sold by La Prévoyance Cie d'Assurance, which is wholly owned by The Laurentian Group. The insurance company now occupies more than 75,000 square feet of office space in the building.

Some offices will be moved to the new Laurentian headquarters at Peel St. and Dorchester Blvd. after that tower is completed, but La Prévoyance will retain about



The Edifice La Prévoyance on Place d'Armes.

50,000 square feet in the Place d'Armes building, Aintabi said.

Sol Luger, one of the principals of the Parkview Group, said the Edifice La Prévoyance is one of four buildings bought recently by the Luger brothers, for a total investment of \$25 million. The others are the Hermes building at Peel St. and de Maison-

neuve Blvd., the Ruby Foos complex on Decarie Blvd. and a 23-storey apartment building at 2175 de Maisonneuve Blvd.

"It's the right time to buy in Quebec. The real-estate values are the best on the continent," Luger said. "Real-estate business in Montreal has improved greatly in the past few years."